

Reiner Kunze

## Poèmes

traduits de l'allemand par Mireille Gansel

Rainer Kunze est né en 1933 dans une famille de mineurs près d'Oelnitz qui sera plus tard en RDA. La place qu'il fait à « l'homme dans l'homme » – « l'humain dans l'être humain » – lui vaut les plus grandes difficultés avec les autorités de son pays qu'il doit quitter en 1977. Il vit près de Passau. Il a reçu, pour son œuvre poétique, entre autres le Prix G. Trakl, et le grand Prix G. Büchner. Lors du Printemps de Prague il reçut le Prix de traduction de la Chambre des Écrivains de Tchécoslovaquie pour ses traductions, en particulier de Holan et Skácel.

TAPIS, NAÏN AUX FILS DE SOIE  
(Pour Monika et pour une noueuse inconnue)

Le soleil n'a le droit de le  
fouler qu'en passant par la lune

Par un chemin direct il pourrait abîmer  
la lumière de leurs yeux nouée dans les soies

(« Teppich, Naïn mit Seide », 1982)

EDVARD MUNCH : ROUGE ET NOIR  
ŒUVRE SUR BOIS, EN COULEUR, 1898

Nous sommes des exclus  
de naissance

Et chacun exclut chacun

L'étreinte exclut tout le monde  
sauf un

(« Edvard Munch, Rouge et Noir, Farbholzschnitt, 1898 », 1982)

BRANCUSI : LE BAISER, SCULPTURE  
SUR UNE TOMBE DU CIMETIÈRE MONTPARNASSE

Comme s'ils s'étaient égarés  
parmi ces forteresses de tombes

Et que le cimetière, au détour du dernier mur, les ait  
arrêtés dans leur fuite

Pour enfin en avoir deux  
qui vivent

(« Brancusi : der Kuss, Grabskulptur im Friedhof Montparnasse », 1982)

SOUS DES ARBRES QUI MEURENT

Nous avons blessé la terre, elle reprend  
ses merveilles

Nous, l'une de  
ces merveilles

(« Unter sterbenden Bäumen », 1983)

PETIT HOMMAGE  
POUR ALEXANDRE GRAF VON FABER-CASTELL

L'âme a son siège  
dans les parages du cœur  
(thèse)

Avec chaque arbre dont la cime  
se clairsème, poussent dans son âme  
les aiguilles de l'angoisse

Dans les parages du cœur, il renforce  
les étangs de ses saulées, échos  
de paysages passés

Et au revers de sa forêt, il se met  
l'ultime éclat d'argent des hérons cendrés

(« Kleines Ruhmesblatt für Graf Alexander Farb-Castell », 1984-1985)

## UN JOUR SUR CETTE TERRE

*A ma femme et à mon éditrice*

I

Au petit matin, devant la fenêtre ouverte,  
le chevreuil, la corde dans la bouche, sonne  
au pommier

Tu déranges le sommeil de chauve-souris  
des cuissardes qui pendent au mur  
la tête en bas

et mets le panier de pêche sur l'épaule

La canne, baguette de sourcier,  
tire  
vers le torrent

Dans les combes des prairies, immobile,  
le banc d'ombles des brouillards, leurs hautes  
nageoires palpitent

Les orties hautes comme un homme  
te brûlent et tu sais que tu vis

IV

Ces nageoires rouge-orange, ce liseré blanc cousu  
de fil noir

Tu voudrais t'agenouiller  
pour chercher l'aiguille irrémédiablement perdue

XI

Avec son bouclier blanc  
le merle d'eau te barre le chemin

Tu te rends

Sans condition

même cela  
le fait envoler

### XIII

Ils savaient où le torrent a ses trésors d'argent,  
et firent effraction

Mais ils ne t'avaient pas attendu  
par la voie des eaux

Le sous-bois craque  
comme si s'enfuyait quelque bête noire

(« Ein Tag auf dieser Erde : I-IV-XI-XIII », 1993-1995)

### CE QUI COMPTE

*Pour J.S.*

A qui *veut* lapider  
tout devient pierre

Ils s'érigent sur ta tombe  
et te jugent

Juges des morts

Et ne savent pas : celui qui juge le poète c'est  
le poème

(« Was gilt », 1996)

### CERISIER À KYOTO

De main humaine  
rameau par rameau  
tressé dans le ciel

Les dieux cheminent  
sur des fleurs

(« Kirschbaum in Kyoto », 1997)

## CYCLONE À WINDHOCK

Comme si la terre forait le ciel

Le sable siffle

Tout ce qui a soif  
ploie

Et pourtant le fleuve ne viendra pas

Le vent recouvrira les ossements d'antilope  
et du sable  
surgiront de petites baguettes de sourciers

(« Windhose bei Windhock », 1997)

## ART POÉTIQUE

*Pour Jakub Ekier*

Il y a tant de réponses  
mais nous ne savons pas questionner

Le poème  
est le bâton d'aveugle du poète

Avec, il touche les choses  
pour les reconnaître

(« Poetik », 1997)